



INGRID SEYMAN

La petite conformiste

Philippe Rey



Ingrid Seyman est journaliste et réalisatrice. « La petite conformiste » - son premier roman - est sélectionné pour le Prix René Fallet 2020.

C'est Esther qui le dit « *Je naquis de droite dans une famille de gauche* ». Une sacrée famille en tous cas. Une famille « tuyau de poêle » dirait-on par ici.

Babeth, la mère, secrétaire de mairie anticapitaliste, bouffe du curé à tout va mais inscrit sa fille à « Jeanne d'Arc », une école privée où « *les mères en tailleur s'invitent à boire le thé au bord de leur piscine* ». Patrick, le père, sous-directeur d'une agence bancaire, « *juif par intermittence* », poète quand il y pense, édite à compte d'auteur ses textes à la noix. Quant au petit frère Jérémie, il est né neuf mois après une dispute mémorable le jour où toute la vaisselle vola en éclats. Ce jour-là Esther avait espéré que le divorce de ses parents mettrait un point final à un « *couple, formé en dépit du bon sens par deux individus si mal assortis qu'il était en train de vivre ses dernières heures* »

Une famille soixante-huitarde, même si maman n'est pas montée sur les barricades avec papa mais avec un autre type, ce dont tout le monde se fout par ici. Une famille dont la particularité est de vivre nue, à poil, le cul à l'air - même pour manger des huitres - en mettant une djellaba quand les invités sont des amis de papa.

Les grands-parents paternels ne sont pas mal non plus. « *Authentiques anciens riches* », rapatriés de là-bas et un peu Algérie française, ils bouffent du général comme leur belle fille du curé et se prosternent devant un vase contenant un peu de terre de leurs origines comme le pape devant le sang du Christ. Interdits de Casino, ils continuent à jouer à la roulette avec des pois chiches de couscous.

De page en page on assiste à la gymnastique de papa et maman sur le clic-clac du salon, au baptême d'Esther à Notre-Dame-de-la-Garde où Patrick menace de gâcher la fête avec une kippa sur la tête, à la circoncision de Jérémie, « *Pourquoi lui et pas moi ? - Parce que c'est un garçon - Et alors ? - Les garçons ont un prépuce - J'en veux un* » et à tant d'autres moments drôles ou graves d'une famille complètement déjantée. Sauf qu'en soulevant le couvercle on découvre que sa tambouille a un fumet pas tellement différent du notre.